

GERMIVOIRE



[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)

Revue scientifique  
de littérature,  
des langues et  
des sciences sociales

ISSN: 2411-6750



Université Félix Houphouët Boigny



**[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)**

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE  
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



**15/2021**

Directeur de publication:

Paul N'GUESSAN-BÉCHIÉ  
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Éditeur:

Djama Ignace ALLABA  
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Comité de Rédaction:

Brahima DIABY (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Ahiba Alphonse BOUA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Djama Ignace ALLABA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)  
Aimé KAHA (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)

**[www.germ-ivoire.net](http://www.germ-ivoire.net)**

## **Comité scientifique de Germivoire**

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH  
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER  
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR  
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME  
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO  
Université de Lomé - Togo

Prof. Aimé KOUASSI  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Kasimi DJIMAN  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daouda COULIBALY  
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Editorial</b> .....	<b>5</b>
------------------------	----------

### Allemand

KOUASSI Jean-Yves <b>Die Krisenländer Afrikas in den Schlaglichtern der deutschen Presse am Beispiel der Côte d'Ivoire</b> .....	6–18
--	------

KOUADIO Konan Hubert <b>La littérature numérique et la question de la littérarité dans la littérature germanophone</b> .....	19–37
--	-------

### Anglais

DIOP Omar Le « F-Word » dans les sous-titrages, quelles stratégies traductionnelles? .....	38–52
--	-------

KOFFI Yssa Désiré <b>Eclipse of the White Myth of Supremacy in Ernest Gaines' <i>A Lesson Before Dying</i></b> .....	53–64
--	-------

### Espagnol

DJORO Amon Cathérine <b>La retraducción literaria: ¿por qué volver a traducir lo ya traducido?</b> .....	65–75
--	-------

KUMON Anougba Simplicie <b>Les effets de l'espagnol sur le français parlé par les Ivoiriens résidant en Espagne</b> .....	76–87
---	-------

KOUA Kadio Pascal <b><i>Huasipungo</i> de Jorge Icaza: ¿una obra indigenista o indianista?</b> .....	88–98
--	-------

### Géographie

ISSALEY Nana Aichatou / MAMADOU Ibrahim / ABDOU Rabiou / MATY MIKO / Mahamane Salissou <b>Variabilité pluviométrique et vécus paysans dans le terroir villageois de Kotare-Mayahi dans la région de Maradi au Niger</b> .....	99–116
---	--------

### Lettres (Littérature / Langue)

AGBO James Kofi <b>Étude de la prise de parole en classe de FLE chez les étudiants de niveau 400 au Département de français à l'Université du Ghana</b> .....	117–133
---	---------

ADA ONDO Danielle <b>Évolution ou involution de la condition de la femme en Guinée équatoriale au XXI<sup>e</sup> siècle dans les romans <i>Tres almas para un corazón</i> (2011), <i>el llanto de la perra</i> (2005), <i>la bastarda</i> (2016) et <i>matinga, sangre en la selva</i> (2013)</b> .....	134–147
--	---------

KOFFI Dagou Kanga Marie Albertine <b>La compétence modale africaine disproportionnée dans <i>Sous le pouvoir des blakoros I</i> de Amadou Koné</b> .....	148–164
--	---------

SARR Diokel *Le purgatoire* de Dante Alighieri : Quand l'authentique guide sensoriel relaye le figurant dans l'ascension spirituelle ..... 165–181

GOUHE Ouattara *La poétique du corps dansant* chez Stéphane Mallarmé, Rilke, Jean Follain et Jean Tortel ..... 182–195

KANGA Konan Arsène *Les interactions médiatiques dans l'écriture subversive* de Jean-Marie Adiaffi et de Werewere-Liking ..... 196–208

KOITA Binta *Enseignement Bilingue au Mali : atout ou handicap pour les apprenants en milieu universitaire ?* ..... 209–219

KAIZA Elias Kossi *Les contraintes syntaxiques d'emploi de la préposition « en » en français langue étrangère : le cas des étudiants de University of Ghana, Legon* ..... 220–235

SALL Mouhamadou Moustapha *Poétique narrative et intergénéricité dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Le Petit prince de Belleville* de Calixthe Beyala, *Place des fêtes* de Sami Tchak et *Aux États-Unis d'Afrique* d'Abdourahman Waberi* ..... 236–249

NABEDE Piyabalo *Paysages et saveurs d'Afrique dans *Gens de brume* de Nimrod et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline* ..... 250–265

## Philosophie

KANON Gbomené Hilaire *Le sens de Dieu chez Max Horkheimer* ..... 266–276

AMEWU Yawo Agbéko *La Covid-19 et les vulnérabilités globales : Réflexion sur les nouvelles mutations de l'agir humain* ..... 277–290

## Sciences du Langage et de la Communication

KAHI Oulaï Honoré *Mutations des logiques d'organisation et de production dans les médias classiques en Afrique francophone subsaharienne à l'ère numérique* ..... 291–308

KOUAME Khan / COULIBALY Daouda / OULAI Jean-Claude *Analyse discursive des interférences crissiques dans les adresses à la nation du 31 décembre 2019 de trois leaders politiques ivoiriens* ..... 309–319

## Éditorial

Il y a des avancées qui se font par bonds qualitatifs. Et Germivoire se situe – en tant que Revue – dans cet élan de la qualité qui vise des avancées positives. Mais ses bonds se font de manière trimestrielle. Ainsi il y a la parution de juin et celle de décembre. Et nous voici au numéro de décembre 2021. Un numéro qui annonce la clôture d'un parcours et l'entame d'un autre, à la fois.

Et ce numéro de Germivoire s'inscrit dans la tradition de son parcours. Revue scientifique ouvert sur les champs des humanités et des sciences humaines, elle accueille des contributions d'origines diverses, que celles-ci soient à suc littéraire ou sociétal. Dans cet élan, vous y trouverez, cher lectorat, une variété d'articles au goût des mondes germaniste, angliciste, hispano-ibérique, géo-historique, socio-linguistique ou communicationnel. C'est à une sorte de 'n'zassa' stylistique à la Jean Marie Adiaffi que vous propose ce numéro de Germivoire de décembre 2021. A vous le beau parcours fructueux entre ces proposées lignes aux entrecroisements divers !!

Pour ce qui est du parcours, nous profitons de l'occasion pour dire à nos esprits contributeurs à venir que nous allons, dorénavant, privilégier les langues allemande, anglaise et française comme vecteurs de diffusion, comme nous nous le sommes suggéré lors d'une réunion de rédaction. Ce, en raison du double regard de responsabilité et d'efficacité. Responsabilité vis-à-vis du contenu des articles. Et efficacité quant à la capacité des membres de la rédaction d'avoir un minimum d'appréciation sur le contenu général des contributions avant de les envoyer à l'instruction. Nous espérons une compréhension fructueuse de votre part !

Et que dire d'autre ? Rien de particulier, excepté nos souhaits de bonne lecture et de bonnes fêtes de fin d'année 2021 !

Bien à nous, bien à vous !

Hotep !i! Paix !i!

**Brahima DIABY**

# LA RETRADUCCIÓN LITERARIA: ¿POR QUÉ VOLVER A TRADUCIR LO YA TRADUCIDO?

DJORO Amon Cathérine  
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)  
[djoroa@yahoo.fr](mailto:djoroa@yahoo.fr)

**Resumen:** El concepto de retraducción es entendido como la traducción de textos previamente traducidos. Indagar en los motivos que en un momento dado inducen a retraducir las obras de un autor ya traducido, constituye el objeto de nuestro estudio. Hay sin duda varias razones que conducen a la retraducción de una obra, entre ellas el envejecimiento, la caducidad de las traducciones, las deficiencias, los motivos editoriales y comerciales y cuestiones como, el hecho de dar a entender que las retraducciones son más cercanas al texto original que las primeras traducciones. Comprobar la pertinencia de estos motivos es el eje en el que se centrará nuestro trabajo.

**Palabras clave:** traducción, retraducción, envejecimiento, caducidad, deficiencias

**Abstract:** The concept of retranslation is understood as the translation of previously translated texts. Investigating the reasons that at a given moment induce to retranslate the works of an already translated author, constitutes the object of our study. There are undoubtedly several reasons that lead to the retranslation of a work, including aging, expiration of translations, deficiencies, editorial and commercial reasons and issues such as, the fact of implying that the retranslations are closer to the original text than the first translations. Checking the relevance of these reasons is the axis on which our work will focus.

**Keywords:** translation, retranslation, aging, expiration, deficiencies

## Introducción

La retraducción se desarrolló en el ámbito de la traductología durante las dos últimas décadas del siglo XX. Siendo un término nuevo, este fenómeno muy conocido se practica desde que se ejerce la traducción. Con él, los teóricos aluden a segundas traducciones de una misma obra o de un mismo texto en la misma lengua de llegada. Es una operación que se aplica a los textos que dan lugar a múltiples interpretaciones. De hecho, los textos, objeto de

retraducción, son en su mayoría textos literarios. Pero hay que tener presente que el libro más traducido y retraducido es la Biblia. La retraducción se opone a la traducción en la medida en que esta última se define como el primer trasvase de un texto a una lengua que no es la del texto fuente. Se presenta como la reescritura de un texto, y es en cierta medida muy esencial porque favorece la renovación de las obras de los clásicos “olvidados”. Sin embargo, si una obra da constancia de cierta fidelidad al original en cuanto al sentido y al estilo, ¿por qué volver a traducirla? Dicho de otro modo, ¿qué hecho puede justificar la retraducción de un texto? Estos interrogantes se fundamentan en la hipótesis según la cual, la puesta en duda de la calidad de la primera traducción puede dar pie a una retraducción. Nuestro objetivo es demostrar que no todos los motivos justifican el hecho de volver a traducir lo ya traducido.

Para llevar a cabo esta tarea, primero, definiremos brevemente la retraducción. Posteriormente, evocaremos los motivos y para acabar, intentaremos averiguar si los motivos son justificados o no.

### **1-El concepto de retraducción**

La distinción que se establece entre traducción y retraducción, como hemos señalado anteriormente, radica en el hecho de que la traducción es la primera versión de una obra original y todas las traducciones que vendrán a continuación serían retraducciones. Las primeras aportaciones realizadas en este dominio proceden de la traductología francesa, concretamente de Antoine Berman en 1990. En el campo de la traductología inglesa, la idea de “retranslation” fue abordada unos años más tarde por Anthony Pym en 1998.

El estudio de la retraducción como concepto es emprendida por primera vez por Antoine Berman, aunque sólo desde una perspectiva: la de una nueva traducción de un texto previamente traducido a la misma lengua. Y la define con estas palabras : “ Toute traduction faite après la première traduction d’une œuvre est donc une retraduction” (Berman, 1990 :1). Para justificar sus dichos, elabora la famosa “retranslation hipótesis” conocida más tarde como hipótesis de la retraducción o HR<sup>1</sup>.

La retraducción es, según las palabras de Gambier (199 :413) “une traduction, dans une même langue, d’un texte déjà traduit, en entier ou en partie. Elle serait liée à la notion de réactualisation des textes déterminée par l’évolution des récepteurs, de leurs goûts, de leurs

---

<sup>1</sup> La hipótesis de la retraducción (HR) estipula que las primeras traducciones son más asimiladoras, es decir, se acercan más al público de llegada; por el contrario, las traducciones más recientes recuperan lo que las otras traducciones han perdido, por lo tanto, se acercan más al texto fuente.



besoins, de leurs compétences”. Gambier ve en la retraducción una manera de rehacer la traducción, movida por las exigencias del nuevo público.

Para Tahir Gürçalar (citado por Gleiton Malta, 2017: 201), “retraducción es (I) la acción de traducir, para una lengua de llegada, un texto de una lengua de partida que ya se ha traducido para esa misma lengua de llegada: y (II) un texto que ya posee una traducción para una lengua de llegada y se retraduce para esa misma lengua de llegada.” Con esta definición, Tahir da constancia de dos tipos de retraducciones. Las primeras que llamaremos traducciones simultáneas son traducciones de una misma obra realizadas en la misma lengua de llegada por distintos traductores sin que ninguno de ellos sepa de la existencia de otro. Son traducciones que salen al mercado una tras otra con una distancia temporal muy corta. La segunda retraducción es, para nosotros, una corrección, es decir, una traducción que se ha hecho basándose en los fallos de la traducción anterior.

Zaro Vera y Ruiz Noguera (2007:15) afirman que, en los diccionarios, prevalece una tendencia a señalar la retraducción como “la traducción de un texto traducido a su vez de otras lenguas”. De otro modo, este hecho de volver a traducir se ve como “una traducción indirecta o intermedia en la que actúa como intermediario un texto traducido a una tercera lengua” (Zaro Vera y Ruiz Noguera, *ibid.*). En suma, la retraducción es para estos autores el hecho de traducir un texto a partir de una traducción hecha en otra lengua. Para mejor, tomaremos el ejemplo de la Biblia traducida a las lenguas vernáculas de África a partir de las versiones francesas o inglesas. Ahora bien, todos sabemos que la original no fue escrita en francés, sino en hebreo. Por lo que nos damos cuenta aquí de que nuestras biblias vernáculas no son más que la traducción de una traducción. A eso se refieren Zaro y Ruiz.

Pym en cuanto a él (citado por Zaro Vera, *ibid.*) distingue entre retraducciones “pasivas” y “activas”. Las primeras son aquellas que están separadas por una distancia geográfica o temporal. Es por ejemplo el caso de *Hamlet* de Shakespeare traducida en España bajo el título de *Hamleto* por Ramón de la Cruz en 1772, por Luis Astrana Marín en 1958 y por Álvaro Cunqueiro en 1960 por citar éstos. En 1976, Rafael Squirru, poeta y escritor argentino traduce también la misma obra bajo el mismo título. En su traducción, Squirru emplea como le subraya Juan Jesús Zaro (2015:229), “la variedad oral del español perceptible a través del empleo del pronombre “vos” usado en Argentina y en Uruguay. Partiendo del ejemplo, se puede decir que las retraducciones españolas y argentina guardan entre sí una relación de pasividad, dado que sus principales divergencias son no sólo la variedad del español, sino

también la variedad cultural a la que se traduce la obra. Lo cierto es que los dos países usan el mismo idioma, pero cada país tiene sus peculiaridades que no son forzosamente compartidas por los demás. Eso significa que las traducciones pueden coexistir, cada una reservada a su público.

Las segundas son traducciones simultáneas que aparecen por razones puramente editoriales. No son justificables ni por la distancia temporal, ni por motivos culturales o lingüísticos. Responden simplemente al deseo de las editoriales de multiplicar la publicación de las traducciones de una obra que es, según ellos, una obra maestra de su tiempo.

A la luz de lo expuesto anteriormente, la retraducción se puede resumir así: traslación de una misma obra o de un mismo texto en la misma lengua de llegada, pero por distintos traductores.

Pero, ¿qué razones o motivos pueden justificar el hecho de volver a traducir lo ya traducido?

## **2- ¿Por qué retraducir?, o los motivos de la retraducción**

Son numerosos los temas de investigación que derivan del concepto de retraducción. El primero es ¿por qué se retraduce? Pero aparecen también otros interrogantes como por ejemplo ¿en qué lengua se debe retraducir? Volviendo al interrogante sobre el porqué de la retraducción, se suele señalar como razón de peso el envejecimiento de los textos traducidos. De hecho, Hurtado Albir (2008:123) señala que las “traducciones envejecen y para seguir cumpliendo con su función comunicativa, se efectúan nuevas traducciones para acercarlas a los lectores”. Sostiene lo mismo Skibinski cuando afirma que

“Le premier facteur qu’on pourrait appeler historique est la nécessité d’une réactualisation du texte traduit considéré comme vieilli et ne pouvant plus répondre aux besoins d’un public : les goûts varient, les conventions littéraires changent, les langues évoluent et tout cela entraîne la nécessité d’avoir une nouvelle traduction de certaines œuvres”<sup>2</sup>

Se nota aquí que la razón fundamental de la retraducción, según Skibinska, gravita en torno a la caducidad de la traducción, caducidad que debe conducir inexorablemente a una renovación porque lo que envejece debe ser renovado. La vejez o la caducidad toma más en cuenta las obras de los clásicos como Cervantes, Lope de Vega o Shakespeare) son verdaderos monumentos que hay que perpetuar. Y para lograrlo, se impone una verdadera actualización o

---

<sup>2</sup> SKIBINSKA, Elzbieta: “la retraduction, manifestation de la subjectivité du traducteur”, in Doletiana Revista de traducció, literatura i arts, pp4-7 en <http://dialnet.unirioja> (21-02-2021)

reactualización que consistirá en adaptar las obras a las realidades lingüísticas y culturales del nuevo público y de la nueva época. Tratándose por ejemplo del *Ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha* de Cervantes, hará falta acercar la obra al lector francés, inglés o chino de hoy a través de una renovación del lenguaje. Es imprescindible adaptar pues el español del tiempo de Cervantes a las nuevas normas gramaticales y ortográficas del inglés, del francés y del chino de nuestro siglo. Comparte esta idea Isabelle Vanderschlden (citada por Beatriz Tomás Beltrán, 2017:28) cuando dice que “la retraducción es una actualización histórica, una modernización del texto traducido para acomodar la evolución de las normas lingüísticas y los cambios en el uso del idioma”. Venuti (citado por Zaro Vera, 2007:23) alude por su parte a una serie de motivos entre los cuales apunta “el lenguaje desfasado o anticuado de la traducción previa”, motivo afín con la idea del envejecimiento. Amén de lo dicho, llegamos a la conclusión de que el envejecimiento del que tanto se habla se relaciona con la evolución de la lengua, con los cambios morfosintácticos y semánticos que ha sufrido la lengua a lo largo del tiempo. Se trata más bien aquí de una renovación lingüística de las traducciones ya existentes

La segunda razón de peso de la necesidad de una retraducción se relaciona con la temporalidad. Por lo que nos preguntamos: ¿a partir de cuánto tiempo se puede calificar una traducción de vieja? Balatchi (2012:57) estima este tiempo a “30 o 40 años después de la primera traducción, tiempo suficiente para replantearse una nueva traducción”. Partiendo del pensamiento de Balatchi, podemos decir que las traducciones tienen fecha de caducidad, fecha al término de la que se debe ir pensando en una renovación. Yendo más o menos en el mismo sentido que Balatchi, se encuentra Iván Nabakov para quien “il faudrait retraduire les oeuvres classiques tous les 20 ans” ( citado por Enrico Monti y Peter Schynder, 2011:19). El traductor inglés John Michael Cohen alarga por su parte este tiempo diciendo que “chaque grand livre demande à être retraduit une fois par siècle” ( citado por Enrico Monti y Peter Schynder, *ibid*). Y nos preguntamos: ¿por qué esperar tanto tiempo antes de volver a traducir una obra si la primera traducción presenta fallos que necesitan ser corregidos para la buena recepción de la obra original? O ¿qué interés tendrá una retraducción dentro de veinte o de cien años? Analizando las propuestas de los diferentes autores, llegamos a la conclusión de que, para ellos, (y de manera sobreentendida), pasado cierto tiempo, las traducciones ya no están de moda, y que habrá que reemplazarlas o renovarlas. Y creemos que, si los originales pueden leerse en cualquier época sin importar el paso del tiempo, las traducciones que no presentan grandes deficiencias también se pueden conservar sin que haya necesidad de

proponer nuevas versiones cada cierto tiempo. Más, el tiempo al término del que, se hace imprescindible una nueva traducción (como lo han indicado Balatchi, John Michael e Iván Nabakov) es poco sostenible, dada la multiplicidad de retraducciones que encontramos cada año o cada dos o tres años. Y más aún si una obra ha recibido una crítica favorable, o ha sido adaptada al cine, o si surge cierto interés por la temática de la obra, no cabe duda de que ninguna editorial (por razones económicas) esperará tanto tiempo antes de encargarse de nuevas traducciones. Para acabar, estas fechas de caducidad que los tres autores dan a la primera traducción sin motivo aparente no justifican una retraducción.

Y la tercera razón viene de Berman, el fundador de la teoría de la retraducción. Avanza como motivo el hecho de que,

Toute traduction est défailante ; c'est à dire entropique quelque soient ses principes : ce qui veut dire : toute traduction est marquée par la non traduction : Et les premières traductions sont celles qui sont le plus frappées par la non traduction : la retraduction surgit de la nécessité non certes de supprimer, mais au moins de réduire la défailance originelle (Berman, 1990, 3).

Para él, todas las traducciones llevan en sí fallos, errores, inadecuaciones o distorsiones, Por eso es por lo que en la retraducción el único modo de restablecer la verdad del original.

Este afán de querer mejorar las primeras traducciones hace surgir una multitud de nuevas traducciones llamadas a corregir las deficiencias. Pero para nosotros, estas “défaillances” pueden observarse de nuevo en las retraducciones, si el nuevo traductor no tiene un dominio suficiente de la lengua y de la cultura de partida. Hay por ejemplo elementos culturales tales como la gastronomía o las costumbres que no siempre tienen un equivalente en la lengua de llegada. Retraducir adaptando u omitiendo estos elementos por desconocimiento, equivale también a una “défaillance”, lo que debe desembocar sobre una nueva traducción. Retraducir no es simplemente mejorar los aspectos lingüísticos. Es también encontrar soluciones apropiados a los problemas culturales a los que se ha enfrentado sin éxito el primer traductor. De no ser así, no se apreciará el por qué de la retraducción.

Yves Gambier evoca por su parte otros porqués de la retraducción. La primera razón que evoca es la dificultad del trasvase en sí. Eso quiere decir que algunos elementos, sobre todo culturales, no encuentran cabida en la lengua de llegada dada la distancia enorme que existe entre las dos culturas, como puede ser por ejemplo una obra africana que se quiere verter al español. La retraducción aparece en este caso, según Gambier, como un nuevo intento de acercar la cultura de partida a la de llegada. añade otra razón según la cual “on ne peut tenter une traduction autre qu'après une période d'assimilation qui permet de juger

comme inacceptable le premier travail en transfert” (Gambier, 1994:414). De esta cita se deduce que sólo se puede retraducir una obra después de confrontar la primera traducción con el original, confrontación a raíz de la que se da por hecho el carácter defectuoso de esta primera traducción. Esta idea se acerca a la de Berman, cuando habla de “défaillance” (Berman, 1990 3). Y según nuestra opinión, esta “défaillance” debería ser la verdadera razón de la retraducción.

Además de los motivos que acabamos de enumerar, los factores que pueden llevar también a volver a traducir una obra pueden ser de índole editorial o comercial. Eso responde al éxito de la primera traducción, éxito que quiere aprovechar también otra editorial al encargar una nueva traducción a un nuevo traductor.

Tras este bosquejo de los motivos, ¿es justificable el porqué de la retraducción?

### **3- ¿Es justificable la retraducción?**

Esta pregunta nos lleva a analizar la pertinencia de algunos de los motivos que dan pie a la retraducción.

Cuando Berman indicó por primera vez en 1990 el envejecimiento de las traducciones como un factor determinante de retraducción, argumentó que “los textos originales nunca llegan a ser viejos pero las traducciones sí, ya que no son capaces de mantenerse al día con el cambiante estado del lenguaje, la literatura y la cultura” (Berman, citado por Collombat, 2004:43). Y explicó que “mientras los originales permanecen eternamente jóvenes, las traducciones envejecen y su fijación en el tiempo hace necesaria una actualización del original” (Berman citado por Collombat, 2004:44). Pero ¿cómo puede envejecer una traducción mientras el texto fuente queda intacto?

Para contestar a esta pregunta, se puede decir que cada obra original es el reflejo de una época con sus sabores, su cultura, sus hábitos y sobre todo su lenguaje. Esta idea resume de cierto modo el pensamiento del crítico francés Edmond Cros sobre la sociología de la literatura. En su obra titulada *Literatura, ideología y sociedad*, coincide con el formalista ruso Tynianov sobre el hecho de que “la vida social entra en correlación con la literatura ante todo por su aspecto verbal” (citado por Edith Negrín, 1993:173). Y parte del principio según el cual “cada colectividad inscribe en su discurso los indicios de su inserción espacial, social e histórico” (cf Edith Negrín, *ibid*). Para él, las huellas más visibles de esta pertinencia social son “las expresiones hechas, los sintagmas fijos, las lexías” (cf Edith Negrín, *ibid*). Estos elementos

son a nuestro parecer los que permiten relacionar a un autor con su procedencia social, y más allá la relación existente entre literatura y sociedad. Así pues, el traductor en su cometido tiene la obligación de reproducir dichos elementos tal como se presentan en la obra de partida. Sería ser fiel a la obra original, fidelidad en la que concuerda todos los traductólogos. En *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha* por ejemplo, Cervantes se expresó no solo en la lengua de su tiempo, sino que sacó también a flote la visión del mundo de la gente de aquel tiempo. Con sus traducciones a diferentes lenguas y, manteniendo por supuesto intactos todos los elementos característicos de la época, se enriquecen los conocimientos de los lectores de hoy sobre la época Cervantina. Así, éstos se familiarizarán con el habla de antaño y se darán cuenta de la evolución de la lengua. Si en cambio, se retraduce renovando o modernizando los conceptos, se corre el riesgo de empobrecer la obra y, el nuevo lector no se dará cuenta de los cambios que han acontecido en la sociedad. Si la retraducción se aleja del original y llega a ser una recreación, se plantea ipso facto el problema de autoría. Cervantes ya no será por ejemplo el autor de *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha* y encima, esta nueva traducción no será la traducción de la obra original, sino de otra obra. El traductor se convertirá pues en un traidor porque, como dice David Paradela<sup>3</sup>, “toda obra se enmarca en una zona y una época determinada y cambiar elementos solo por hacerle un lifting es traicionar más el libro”.

Pero el envejecimiento no siempre justifica la retraducción como lo vemos a continuación. En *Los soleils des indépendances* de Ahmadou Kourouma por ejemplo, la primera traducción hecha por Fernando Santos Fontenla apareció en 1986 bajo el título *Los soles de las independencias*, publicada por la Editorial Alfaguara de Madrid. Con este mismo título surgió una nueva traducción realizada por Mireia Porta i Arnau publicada en 2005 por la Editorial Alpha Decay. Si imaginamos, por ejemplo, las motivaciones que pueden haber condicionado la decisión de retraducir *Les soleils de indépendances*, el primer elemento que llama la atención es que la distancia temporal entre la primera traducción y la retraducción es de 19 años, y difiere de los 30 o 40 que aconseja Balatchi. Lo que significa que el lapso de tiempo entre las dos traducciones no es tan transcendental como para creer que el texto de la primera traducción haya envejecido. Por ello, echando un vistazo a los motivos aludidos anteriormente, pensamos, en este caso, que el encargo de la retraducción de la obra de Kourouma obedece más a motivos editoriales o comerciales que a otros factores, cosa que no justifica, según nosotros, una nueva traducción.

---

<sup>3</sup> Paradela David: retraducir en <http://cvc.cervantes.es/Trujaman/americres/> marzo de 2017 (15-02-2021)

Tomando en cuenta lo dicho, creemos que el envejecimiento no es motivo suficiente para volver a traducir una obra ya que cada obra se ubica en su tiempo al igual que su traducción, debe respetar tanto los aspectos culturales como lingüísticos de dicha época. Y eso, lo expresa elocuentemente Hernández Guerrero (1993:138) cuando afirma que “la lengua de la traducción debía corresponderse cronológicamente con la del original”.

Otra razón discutible sobre la retraducción es la que proviene de Berman (1990:4) cuando dice que “toute grande traduction est une retraduction”. Parafraseando al autor, podemos decir que para que una traducción sea calificada de grande, tiene que ser una retraducción, opinión más que discutible. A nuestro modo de ver, el traductor que se acerca a la obra original con requisitos adecuados como una buena documentación cultural, lingüística y estilística, puede producir una gran obra. Y eso, Vinay y Darbelnet (1972:123) lo ratifican cuando afirman que “la posibilidad de una sola traducción es real después de un trabajo arduo sobre las lenguas de partida y de llegada para llegar al buen entendimiento del original”. Por eso, podemos decir que, si falla la documentación en la retraducción, ésta parecerá peor que la primera traducción. Y no tendríamos así esta “grande traduction” de la que habla Berman. En suma, una nueva traducción no garantiza la calidad de la nueva versión. De ahí, se deduce que este motivo tampoco justifica el hecho de volver a traducir.

Yendo en el sentido contrario, la retraducción puede justificarse siempre y cuando lleva a la mejora del texto anterior. La nueva traducción habrá enmendado en gran parte las carencias de la primera traducción. Y el hecho de que el traductor de una retraducción pueda solucionar los fallos, es a nuestro parecer, la razón de ser de toda retraducción. Pero para ello, el segundo traductor debe, antes que nada, tener una idea de la primera traducción, detectar los posibles errores o inadecuaciones para así proceder a las debidas correcciones.

Otro factor que da sentido a la retraducción es la traducción pasiva evidenciada por las variedades lingüísticas que existen en diferentes países que comparten la misma lengua. Estas nuevas traducciones se acercarán a cada pueblo, teniendo en cuenta su cultura y las peculiaridades de su lengua. Es, por ejemplo, el caso de los refranes, de las expresiones idiomáticas y de los elementos culinarios que varían de un país a otro. En este caso, se hace imprescindible una nueva traducción con el fin de adaptar la obra a las realidades de cada pueblo.

## **Conclusión**

La retraducción, noción que sigue siendo objeto de muchos debates, forma junto con la traducción un conjunto que tiene en común la obra original. De hecho, retraducir obedece a diversos motivos, siendo los más importantes el envejecimiento o la caducidad de la primera traducción y, el querer convertir las traducciones posteriores en grandes traducciones. Volviendo a la primera causa, algunos traductores, en su afán de querer renovar o adaptar las obras clásicas a las realidades del nuevo público, se lanzaron en una nueva traducción de poca utilidad que no tiene razón de ser, porque saca la obra original de su tiempo y de su contexto. En cuanto a las grandes traducciones, solo basta con tener una sólida documentación para convertir una primera traducción en gran traducción.

Una retraducción solamente tiene sentido si la primera traducción se hizo inadecuadamente, con graves errores lingüísticos, culturales o serios problemas semánticos que comprometen la comprensión de la obra traducida. Esto es, a nuestro juicio, la única razón que justifica la pertinencia de la retraducción, ya que contribuye a la mejora del lenguaje y de la calidad de la traducción anterior. Aparte de este hecho, creemos que no se debe retraducir por retraducir y eso nos conduce a hacernos la siguiente pregunta: ¿qué valor tendrá pues el volver a traducir lo ya traducido si no es por necesidad?

### **Bibliografía**

Balatchi, Raluca (2012), “ Madame Bovary en Roumanie ou un siècle de retraduction”, In : *Atelier de traduction*, nº 17, pp 53-67.

Berman, Antoine (1990), “ La retraduction comme espace de la traduction”, In : *Palimpseste*, nº4, Sorbonne Nouvelle, pp 1-8.

Collombat, Isabelle (2004), “Le XXIe siècle : l’âge de la retraduction”, *Translation Studies* In : *the New Millenium*, nº 2, pp 1-15.

Gambier, Yves (1994), “ La retraducción, retour et détour”, In : *Meta*, nº 39 (3), Montréal, Presse de L’Université de Montréal, pp 413-417.

García Salgado, Neila (2013), *La retraducción: el caso de Strindberg*, Trabajo de fin de grado de la Universidad de Salamanca.

Hernández Guerrero, María José (1993), “El alejamiento cronológico entre el original y su traducción: Perspectiva histórica”, In: *Livius*, Revista de estudios de traducción, nº 3, León, Universidad de León, pp 137-143.



Hurtado Albir, Amparo (2008), *Traducción y traductología, introducción a la traductología*, Madrid, Cátedra.

Monti, Enrico; Schnyder Peter (2011): *Autour de la retraducción*, perspectives littéraires européennes, Orizons, Mulhouse, Haute Alsace.

Negrín, Edith (1993): “Edmond Cros; de la sociología de la literatura a la sociocrítica”, In *Literatura mexicana, Revista semestral del Centro de estudios Literarios*, vol 4, nº 1, 169-177.

Paradela, David: “Retraducir”, en <http://cvc.cervantes.es/Trujaman/americs> (15-02-2021).

Skibinska, Elzbieta: « La retraduction, manifestation de la subjectivité du traducteur », In *Doletiana*, Revista de traducció, literatura i arts, 4-7 in <http://dialnet.unirioja>, (21-02-2021).

Tomás Beltrán, Beatriz (2018), *La retraducción: el caso de Enid Blyton*, Proyecto de fin de posgrado de traducción y tecnologías, UOC, edición 2017-2018.

Vinay, Jean Paul ; Darbelnet, Jean (1972), *Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction*, Paris, Didier Erudition.

Zaro Vera, Juan Jesús; Ruiz Noguera, Francisco (2007), *Introducción, retraducir, una nueva mirada*: Eds Juan Jesús Zaro Vera, Málaga, pp 9-17.

----- (2015): “La traducción de Shakespeare en la América de lengua española: entre la tradición y la transculturación”, In *Traducción y representaciones del conflicto desde España y América: una perspectiva interdisciplinar*, Ediciones Universidad de Salamanca, pp 219-241.